

À la découverte de nos campus

Le site Malesherbes

Si en juin 1993, lors d'une exposition consacrée au *design français*, un rivet ne s'était pas détaché de la plus grande verrière d'Europe, dans la nef du Grand Palais à Paris, le Centre universitaire Malesherbes n'aurait jamais existé.

Le bâtiment aux pieds d'argile avait plusieurs locataires, parmi lesquels un restaurant universitaire, des bureaux de la direction régionale des affaires culturelles et, depuis la fin des années 1960, des laboratoires de langues et une bibliothèque de l'université Paris IV.

C'est après cet incident que le ministre de la Culture, Jacques Toubon, décida de fermer ce prestigieux bâtiment construit pour l'Exposition universelle de 1900, alors que son état de délabrement faisait déjà l'objet d'une vingtaine de rapports alarmistes.

On dit même qu'au début des années 1960, le ministre des Affaires culturelles André Malraux, initiateur d'un Plan de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine, avait envisagé de raser le Grand Palais.

Les seuls travaux de consolidation des soubassements, constitués de fûts de chêne, avaient été réalisés par les Allemands en 1940, quand ils occupaient les lieux pour y stationner de gros camions militaires. Du fait de la dégradation permanente de ces 3500 pilotis fichés dans la nappe phréatique, le Grand Palais glissait dangereusement vers la Seine...

Lorsque les travaux de consolidation commencèrent en 1999, les activités d'enseignement et les services associés de Paris IV furent provisoirement transférés dans des locaux de la Chambre de commerce de Paris au 108 boulevard Malesherbes. Ces locaux avaient déjà accueilli quelque 1400 élèves de l'ancienne HEC Jeunes filles mais ils n'étaient plus adaptés ni conformes aux nouvelles normes pour un public deux fois plus important.

Le provisoire devint définitif avec la décision de rachat du bâtiment par le ministère de l'Éducation nationale. Cette décision fut une aubaine pour Paris IV dont les surfaces disponibles devenaient insuffisantes et freinaient à la fois le développement des pôles administratifs et l'évolution du contenu de certains enseignements.

Le combat de deux présidents successifs, Jean-Pierre Poussou et Georges Molinié, fut déterminant pour obtenir le financement des travaux et des équipements.



Toutefois, la réhabilitation du Centre Malesherbes fut beaucoup plus longue et complexe que prévu : rénovation de l'existant, construction en sous-sol d'une bibliothèque et d'un amphithéâtre de 500 places, aménagement de salles de visioconférence et d'un service audiovisuel intégrant les technologies informatiques de pointe. L'évacuation définitive du Grand Palais en juillet 1999 précipita le déménagement dans ce qui n'était encore qu'un chantier où les personnels de Paris IV allaient vivre des moments difficiles.

À la rentrée suivante, 2500 étudiants furent accueillis dans la poussière et le bruit. Il manquait des salles de cours, les emplois du temps étaient parfois répartis sur six jours, le déplacement de 200 000 ouvrages en provenance du Grand Palais allait devenir un casse-tête. En effet le Grand Palais, tout juste protégé de l'appétit des groupes de l'immobilier et du luxe par le statut de monument historique, imposa des contraintes supplémentaires aux déménageurs : il fallait désormais tout protéger, les façades, les marches d'escalier, jusqu'aux arbres et pelouses des jardins attenants !



Aujourd'hui, les trois corps de bâtiment du Centre Malesherbes, disposés autour d'une agora végétalisée, accueillent près de 3500 étudiants. Le grand amphi reçoit des visiteurs occasionnels à l'occasion des manifestations culturelles (forums, concerts, séminaires d'entreprise, etc.) ou de recherche, dans le cadre de colloques et de séminaires.

En 2017, l'extension de la cafétéria a permis d'en faire un espace lumineux et multifonctionnel (restauration, espace d'étude ou de repos, lieu de réception), très prisé des étudiants.

Pour la majorité d'entre eux, il est possible de suivre un cursus complet dans les filières linguistiques telles que les études germaniques et nordiques, l'étude des langues slaves, de l'italien ainsi que du yiddish et du hongrois. Les enseignements de langue française, de littérature comparée, de latin et de grec se déroulent dans le Centre Malesherbes pour les seuls étudiants des deux premières années de licence. L'attractivité de la filière Langues Étrangères Appliquées (LEA) est confortée par son cursus pluridisciplinaire et la variété de ses débouchés professionnels (métiers de l'import-export, de la négociation commerciale, du tourisme et de l'hôtellerie, de la logistique internationale, etc.).

Les séjours d'études dans le cadre du programme européen Erasmus ou d'échanges avec des universités étrangères partenaires contribuent à faire du Centre Malesherbes l'espace le plus multiculturel de la Faculté des lettres.

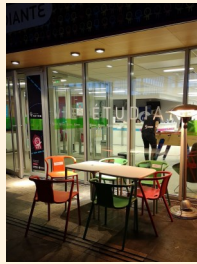
Le groupe des Anciens a initié une action « Aide aux étudiants en détresse »

Pourquoi?

Plus d'un jeune (18-24 ans) sur quatre est pauvre et vit avec moins de 900 euros par mois. Et la situation va en s'aggravant. Cela touche également les étudiants qui seraient plus de 100 000 à vivre en-dessous du seuil de pauvreté, avec des ressources inférieures à 650 euros par mois (Sources: UNEF, LMDE, Observatoire de la Vie Etudiante). Ces jeunes sombrent dans la pauvreté, suite à une rupture familiale, des retards dans le versement de bourses, l'arrivée d'un enfant, etc. Ils rencontrent alors des difficultés financières, alimentaires, de santé. La plupart des étudiants traversent une précarité temporaire et peuvent espérer un avenir meilleur une fois diplômés. Mais encore faut-il que la précarité ne les empêche pas de finir leurs études.

Le campus Pierre et Marie Curie a mis en place

- **L'Espace vie étudiante**, lieu de rencontres, d'échanges et de créativité.
- **Le Pôle social étudiants** qui a pour mission principale l'accueil, l'information, l'accompagnement des étudiants. Une de ses missions est d'assurer la politique d'aide sociale au travers du FSDIE « social », avec la collaboration des assistantes sociales du CROUS. Depuis octobre 2012, une permanence d'accueil et de solidarité du secours populaire est présente tous les jeudis sur le Campus Jussieu.



- **La Passerelle** : galerie culturelle
- **L'Espace des arts et de la culture (EDAC)**
- **Le Foyer** : animé par des associations étudiantes de Sorbonne Université, il est à la disposition des étudiants pour déjeuner.

Le groupe des Anciens a donc mis en place, à titre expérimental, l'achat de bons de 10€ distribués par les assistantes sociales pour répondre au plus vite aux urgences. A venir : une aide pour des banques alimentaires gérées par des associations d'étudiants, ...

Cette action sera étendue à tous les campus de Sorbonne Université.

La cérémonie en l'honneur des Anciens personnels de Sorbonne Université

A l'invitation du président Jean Chambaz, cette cérémonie a eu lieu le 30 janvier 2019 dans le cadre prestigieux de l'auditorium du campus Pierre et Marie Curie. Pour la première fois elle a réuni des retraités des trois facultés en présence de Corinne Aubert, doyenne de la Faculté des Sciences et Ingénierie et d'Alain Tallon, doyen de la Faculté des Lettres.



Au cours de cette cérémonie, 14 étudiants en master ou en études médicales ont reçu leur bourse de soutien à la réussite, dont 7 pour la deuxième année.

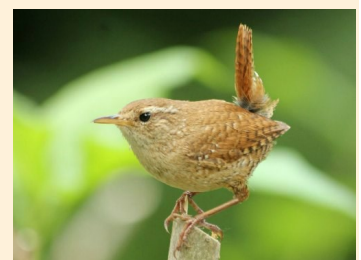


Pour le plaisir de tous, un interlude musical a été interprété par 4 musiciens et 12 choristes du Chœur et Orchestre Sorbonne Université (COSU). La soirée s'est poursuivie autour d'un cocktail dans une atmosphère conviviale qui a permis des échanges chaleureux entre les participants.

La vie à plumes sur le parvis du campus Pierre et Marie Curie

Twi twi twi, j'annonce le printemps sur le parvis du campus Pierre et Marie Curie.

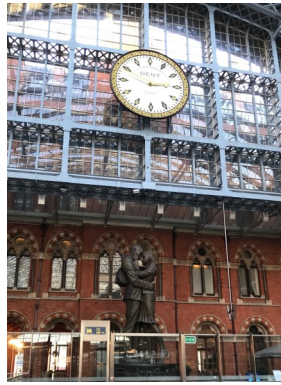
Je suis le troglodyte mignon, je me faufile sous les lierres et les fougères. Mais c'est du tronc et des branches des bouleaux que je chante et que je surveille mon territoire, le corps agité de hochements spasmodiques. Je suis de taille réduite (10 cm/14 cm, 9 g en moyenne) avec un plumage à nuance marron et à taches noires distribuées en ligne. Petit mais tonique, j'ai des courtes ailes arrondies et une courte queue dressée que je balance latéralement mécaniquement. Insectivore, ma nourriture je la trouve sous le couvert végétal et dans les airs. Je peux être difficile à observer et à photographier, mais mes confrères les canards et les corneilles, eux, le sont moins. Ils se promènent tranquillement, seuls ou en couple, sur les allées de la dalle, tôt le matin ou tard le soir, lorsque le nombre des homo sapiens a diminué. Cherchez-les !



Carte blanche à notre correspondant à Londres*

Avertissement : tout ce qui suit n'est pas forcément vrai mais cependant pas totalement faux.

Tout futur est fabuleux. (Alejo Carpentier)



De la légende dorée,
Il fut écarté.
Cependant, d'une gare réputée,
De son nom fut baptisé
Et par là, honoré :
J'ai nommé Saint Pancras.
Aujourd'hui il chevauche Pégase,
Et protège Eurostar de sa disgrâce
que des brexiteurs, plein de rage,
voulèrent réduire en esclavage.

L'heure de Brexit avait sonné. La dernière rame de l'Eurostar parti de la gare du Nord allait entrer en gare de Saint Pancras. Le conducteur, d'une voix émue, fit ses adieux aux voyageurs. Dans les voitures, une indignation générale se manifesta contre la perfide Albion, on entendit même voler quelques noms d'oiseaux et des injures. Le chef de train annonça l'arrivée en gare, « terminus du train » et recommanda, avec humour, qu'aujourd'hui, il était impératif de n'oublier aucun bagage. Quelques instants après, le train roulait à faible allure le long du quai, l'éclairage s'éteignit, la rame vibra étrangement et tangua avant de s'arrêter. Le chef de train demanda de rester calme, de ne pas se précipiter pour descendre. L'anxiété se lisait sur les visages. En marchant vers la sortie, on entendait des bruits étranges, des grondements, comme le roulement du tonnerre mais provenant du sol, sur la voie mitoyenne on voyait les rails bouger et le bord du quai trembler. Les gens se mirent à courir vers la sortie, des enfants pleuraient.

La première faille apparut. En fait, c'était plutôt une lézarde qui traversait en zigzag le carrelage posé sur la dalle de la salle des pas perdus. Elle était encore ténue, environ un pouce (cette unité barbare était toujours en usage chez les sujets de Sa Majesté) mais elle s'élargissait lentement. Toutes les lumières s'éteignirent, une dernière annonce fut faite : le métro est fermé. La foule fut prise de panique, les agents de la gare, les policiers, essayaient de rassurer et de canaliser cette foule vers la sortie. Dans la ville, on pouvait entendre un ballet de voitures de police et de pompiers, toutes sirènes hurlantes. L'armée, les organisations humanitaires commencèrent à dresser des tentes. Les blessés, nombreux, furent transportés dans les hôpitaux où les groupes électrogènes avaient été mis en action. On apprit dans la nuit que la principale ligne à haute tension qui alimentait Londres était brisée en plusieurs endroits, des pylônes s'étaient effondrés.

Le lendemain, le courant fut rétabli. A nouveau, les écrans de télévision s'éclairèrent. On vit défiler toutes les autorités du pays qui, toutes, répétaient : « nous n'avons pas encore établi l'origine du séisme qui frappe notre glorieuse nation, tous nos scientifiques, tous nos ingénieurs sont mobilisés dans ce but, les autorités n'accepteront aucun désordre et s'opposeront avec vigueur à toute manifestation ; nous savons que nous pouvons compter sur le civisme de tous nos citoyens. Vive l'Angleterre, vive la Reine ! »

Pendant plusieurs jours, un calme relatif fut rétabli. Les Londoniens virent soudain un matin le fleuve réduit à la taille d'un ruisseau. Plus au sud, une deuxième faille était apparue, immense, d'une profondeur défiant toute imagination, comme un géant frappé d'une soif inextinguible, elle avalait dans un bruit assourdissant et un nuage d'écume toute l'eau de la Tamise. Du nord au sud de l'Angleterre, la terre frissonnait comme la peau d'un hippopotame attaqué par un essaim de mouches. La marine de guerre fit patrouiller ses sous-marins au plus près des côtes pour réaliser toutes les mesures possibles, aucun signal significatif d'un tremblement de terre souterrain ne fut enregistré. Les grondements continuaient pour autant comme si le sol gémissait, les dégâts matériels devenaient de plus en plus importants.

On put enfin obtenir et analyser les résultats des mesures réalisées par satellites, aucune ambiguïté : le sol se détachait du fond de la mer, l'Angleterre flottait et commençait à dériver vers le sud !



Entourée d'un immense vol de mouettes, l'île commençait, à petite vitesse certes, moins d'un mile à l'heure (toujours ces satanées unités de sauvages !), son long voyage.

Elle atteignit la Manche, puis l'océan. Au large de la Bretagne, les autorités lancèrent un appel à l'aide à la France auquel le gouvernement de notre pays répondit sous une forme peu diplomatique mais avec fermeté par le mot de Cambronne.

La dérive continua, les courants et un fort vent d'ouest firent entrer l'étrange nef dans le détroit de Gibraltar. Les autorités du Rocher ignorèrent superbement la détresse de ces émigrés d'un nouveau genre et refusèrent de les accueillir. La tragédie et les pénuries s'aggravaient. Il fut décidé de décréter l'état d'urgence. Un gouvernement de guerre fut formé. La Reine fit devant le parlement un discours où elle promit à son peuple « du sang et des larmes »

puis demanda la condamnation des idéologues du Brexit aux galères.

Après plus d'un mois d'une navigation incontrôlée et incontrôlable, cette île flottante délabrée se heurta à la Corse. Les Corses, habiles commerçants et négociants, proposèrent des fruits et des légumes frais, du vin et leur célèbre fromage de brebis; vendues à prix fort aux naufragés, toutes ces denrées firent la fortune des habitants de l'île. La City, en ruine, fut pour une fois incapable d'imposer les règles de la finance internationale. La livre sterling ayant perdu toute valeur, les Corses exigèrent d'être payés en or. La banque d'Angleterre dut se dessaisir d'une grande partie de son stock.

Or voici qu'une tempête d'une rare violence, comme cela se produit souvent en Méditerranée, s'abattit sur la Corse, l'Angleterre se détacha de l'île et, de nouveau, fut entraînée vers le large. L'errance avait recommencé. La tempête s'apaisa. Le pitoyable radeau continuait d'avancer vers l'Est, il passa au large de la Grèce. Puis le Liban, l'ancienne Phénicie, apparut à l'horizon des survivants; quelques heures s'écoulèrent, et l'Angleterre pouvait toucher le port de Tyr. La déesse Europe, bienveillante, accueillante et généreuse, tendait ses bras aux naufragés. Les hourras jaillirent des poitrines, toutes et tous s'embrassaient en pleurant. Le calvaire était terminé. La Reine toucha le sol la première. On entama le *God save the Queen* !

* François Gendron, physicien

L'urbanisme social en Île-de-France

À la fin du XIX^{ème} siècle, aux motivations économiques des grands travaux urbains engagés sous le Second Empire, s'ajoutent des préoccupations sociales et hygiénistes (élimination des taudis, lutte contre le choléra). Toutefois, le rythme de la construction laissée à l'initiative privée est insuffisant, ce qui de fait accentue la ségrégation sociale. La question du logement des plus pauvres au centre de Paris demeure mal résolue, et l'idée d'un « logement social » sera longtemps laissée à l'imaginaire utopique. Ce n'est qu'en 1894 que sera votée une loi facilitant la construction d'Habitations à Bon Marché (HBM). Ensuite, il faudra attendre 1914 pour que l'Office d'HBM de la Seine soit créé. Ainsi, au début du XX^{ème} siècle, le développement du logement social est-il laissé à l'initiative privée, les Fondations Lebaudy et Rothschild par exemple. N'oublions pas quelques industriels tels les Menier qui réalisent des logements en banlieue parisienne pour leurs ouvriers.

Après la Première Guerre mondiale, en remplacement de l'enceinte fortifiée de Paris, se développèrent des immeubles de briques orange, les HBM parisiens, qui furent mis à la disposition des foyers modestes de la capitale. En parallèle avec ces immeubles, se sont développées à la même époque tout autour de Paris des cités-jardins.



Fondation Rothschild dans le 15^{ème} arrondissement

Nous vous proposons 2 balades au printemps 2019, illustrant l'urbanisme social en Île-de-France

La cité-jardin de Suresnes

le 9 mai 2019 préparée par Maurice Renard, Danièle Fournier et Jean-Claude Boucaut

Henri Sellier (1883-1943), ministre de la Santé durant le Front populaire, fut maire de Suresnes de 1919 à 1941. C'est une des figures les plus importantes de l'urbanisme social français par son action en faveur de l'amélioration de l'habitat des populations défavorisées. Administrateur, puis président de l'office départemental des Habitations à Bon Marché (HBM), il créa, en s'inspirant de différentes expériences réalisées à l'étranger, le concept de cités-jardins, ensembles résidentiels implantés en fonction des bassins d'emplois, permettant un brassage de population par l'intégration d'équipements et services publics, d'espaces verts, d'habitations individuelles et d'immeubles collectifs.

La ville de Suresnes fut un lieu privilégié d'expérimentation pour Henri Sellier, nous vous proposerons donc, l'après-midi du jeudi 9 mai 2019, une découverte promenade de la cité-jardin de Suresnes, en compagnie d'un guide de la ville, avec visite d'un appartement reconstitué dans sa structure et son décor d'origine. La visite se terminera au MUS (Musée d'histoire Urbaine et Sociale de Suresnes) où se tient une exposition sur l'action d'Henri Sellier et sur le concept des cités-jardins.



Cité-jardin de Suresnes

Visite de la chocolaterie de Noisiel un samedi de printemps, préparée par Henriette Savorat



Reconnue comme la première chocolaterie au monde en 1898, c'est un très bel exemple de l'architecture industrielle des années 1860 à 1920.

En 1825, la famille Menier, spécialisée dans la pharmacie et la droguerie, achète le moulin hydraulique de Noisiel. C'est ainsi que de 1825 à 1853 la Maison Menier est partagée entre la production de chocolat et les produits pharmaceutiques. Émile Menier, fils du fondateur de la marque, prend la décision de consacrer l'usine exclusivement à la production en masse de chocolat alimentaire. Le moulin est le bâtiment principal de la chocolaterie, ou du moins le plus emblématique. Jules Saulnier créa ici une prouesse architecturale : c'est le premier bâtiment au monde entièrement construit sur une ossature métallique. Les briques vernissées apparentes ne font en fait que remplir la paroi. Dans le moulin se trouvaient les machines de nettoyage, de broyage et de malaxage pour la fabrication du chocolat. La chocolaterie Menier était une entreprise florissante ! Pas moins de 2 200 ouvriers s'affairaient à produire 70 tonnes de chocolat par jour.

Autres visites et balades à venir

Visite à l'opéra Bastille le 29 mars (il fête ses 30 ans cette année !)

Le château de Fontainebleau le 17 avril

La Fabrique du métro, le 9 avril

Voyage découverte en baie de Somme les 17, 18, 19 juin...